

Dario Cologna, à fond la forme

SKI DE FOND Après un long passage à vide, le skieur grison a remporté le Tour de ski et retrouvé le chemin de la victoire. Au meilleur moment, à un mois des Jeux olympiques de Pyeongchang

LAURENT FAVRE
@LaurentFavre

«Je ne gagnerai jamais plus le Tour de ski.» En janvier 2016, Dario Cologna, prostré dans l'aire d'arrivée, est au fond du trou. Le skieur grison, réputé pour son mental imperturbable, se laisse aller à des états d'âme, entre deux quintes de toux. Il est triple champion olympique, triple vainqueur du classement général de la Coupe du monde, triple vainqueur du Tour de ski. Il est surtout, pense-t-il, un champion affaibli par des blessures à répétition et torturé par des crises d'asthme. Il sent qu'il ne peut plus suivre le rythme, en tous les cas pas sur la durée d'une saison. «Je ne gagnerai jamais plus le Tour de ski.»

Deux ans plus tard, Dario Cologna a démenti son propre diagnostic. Le Grison a remporté le Tour de ski dimanche, dans le Val di Fiemme. C'est sa quatrième victoire, six ans après la précédente, dans cette épreuve par étapes calquée sur le modèle des tours cyclistes. C'est aussi son premier grand titre depuis trois ans, et le signe de son retour au plus haut niveau. «Je ne m'attendais pas à ce que le Tour se passe aussi bien, a admis Dario Cologna. Le sprint de Lenzerheide, en ouverture, a provoqué un déclic [il n'avait plus gagné une course depuis trois ans et un 15 km skating à Rybinsk]. Je suis très très heureux, j'ai réalisé un excellent Tour, sans connaître de faiblesse.»

La poisse à répétition

A un mois des Jeux olympiques de Pyeongchang, le skieur du Val Müstair semble boucler un cycle de quatre saisons sinon noires, du moins très difficiles. Depuis son doublé olympique à Sotchi en 2014 (15 km style libre et skiathlon), son CV s'était surtout étoffé au chapitre médical: deux opérations au pied, un claquage au mollet, des crises d'asthme. Plus des brouilleries: un ski cassé dans l'emballage du 50 km des Jeux de Sotchi en 2014, un bâton brisé dans le sprint du marathon de l'Engadine en 2016, une erreur de fartage aux Championnats de Suisse 2017, une tendinite au talon d'Achille au



En remportant le 15 km en style classique à Lenzerheide (2e étape du Tour de ski), Dario Cologna a réalisé un exploit qui paraissait hors de portée il y a encore deux ans.

début de cet hiver. Son dernier grand titre, le gros globe de cristal du classement général de la Coupe

On l'a comparé à un autre Grison des neiges: Carlo Janka. Même grâce mutique, même placidité à toute épreuve

du monde 2014-2015, ne lui est attribué qu'en juillet 2016, après le déclassement pour dopage du Norvégien Martin Johnsrud Sundby.

Ces ennuis de santé dérèglèrent la belle mécanique. Apparut en 2008, Dario Cologna avait remporté au moins un grand titre par an pendant six saisons. Avec lui, le ski de fond helvétique découvrait l'ivresse des grandes premières. Premier globe de cristal en 2009, premier titre olympique en 2010. On le compare à l'époque à un autre Grison des neiges: le skieur alpin Carlo Janka. Même grâce mutique, même placidité à toute épreuve. «C'est le talent du siècle», s'enthousiasme Swiss-Ski, qui vante ses aptitudes anatomiques et génétiques «extraordinaires» et sa propension à ne «jamais tomber malade».

Quand la discrétion va de pair avec l'ambition

En janvier 2013, Dario Cologna est même désigné «Personnalité suisse de l'année 2012» un samedi

soir en direct à la télévision. Non pas sportif de l'année; «personnalité». La sienne semble a priori très lisse. Il n'a pas de tatouage et une coupe de cheveux tout ce qu'il y a d'ordinaire. Il n'aime pas les déclarations tapageuses, refuse de poser torse nu, vit avec son frère dans un appartement anonyme de Davos et pratique un sport dans lequel la principale sensation forte est la souffrance. Ah oui, et quand il est devenu champion olympique à Sotchi (certes, ce n'était pas la première fois), il n'a pas fait voltiger ses skis dans l'aire d'arrivée; il est resté longtemps pour attendre le dernier, un Péruvien.

Cette discrétion n'empêche pas une réelle force de caractère et une grande ambition. «C'est un ambitieux, oui, clairement, même s'il ne le dit pas. Il ne fait pas de grand discours mais il a de l'or-

gueil. Il aime gagner», assure le consultant de la RTS Daniel Hediger, dont le fils Jovian Hediger court en équipe de Suisse.

Comme Federer

Malgré son surnom de «Super Dario», l'agent qui voudra en faire une star aurait du boulot. Il commencerait sans doute par la Scandinavie, berceau évident du ski nordique. Les Suédois l'adorent chaque fois qu'il bat un Norvégien. Et les Norvégiens admirent sa technique. Pour eux, il est comme Federer. «Il est à moitié Norvégien», ose même en 2016 Nils Marius Otterstad, manager du Team XTra Personell, une structure ayant accueilli Cologna en camp de préparation.

Le «talent du siècle» va briller un lustre puis rentrer gentiment dans le rang. Mais les grands champions, semble-t-il, ne

meurent jamais. Dario Cologna n'a jamais renoncé. Cette saison, ses ennuis de santé sont enfin de l'histoire ancienne. Il a récupéré la totalité de la masse musculaire de son mollet, longtemps resté son talon d'Achille, et son asthme est désormais circonscrit par un spray à la cortisone mieux adapté. «Dario est très fort, il a encore battu ses tests en condition physique durant sa préparation», avait prévenu le patron du fond suisse Hippolyt Kempf en début de saison.

Pactiser avec le temps

Avec son économie de mots habituelle, Dario Cologna s'était simplement attribué la note de «5,5 sur 6» pour qualifier son état de forme. «Quand il parle, on sent une

Les grands champions, semble-t-il, ne meurent jamais. Cette saison, ses ennuis de santé sont enfin de l'histoire ancienne

stratégie pensée. Il gère le temps, il a su en faire un allié. Il est blessé; il prend le temps de se reconstruire pour revenir encore plus fort. Il faut beaucoup de maîtrise et de maturité pour agir comme ça», observe Daniel Hediger.

L'apprentissage de l'économie

A bientôt 32 ans, Cologna a aussi appris à s'économiser. Cet automne, il a renoncé aux stages de préparation en altitude et réduit son programme. Il abandonne la Coupe du monde aux plus jeunes et se concentre sur les Jeux olympiques, dont le Tour de ski constitue une rampe de lancement idéale. «Dario a emmagasiné des énergies positives pour Pyeongchang, s'est félicité Hippolyt Kempf. Les Jeux olympiques, ce n'est qu'une question de mental, et désormais la confiance est là.» ■



PAR EMMANUEL BAYLE
PROFESSEUR EN GESTION
DU SPORT À L'UNIVERSITÉ
DE LAUSANNE (ISSUL)

Sport étude

Le grand bond en avant du football chinois

Pour conquérir le marché asiatique, la Liga a programmé le Clásico Real de Madrid - FC Barcelone du 23 décembre dernier à 13h, soit en prime time à Shanghai. Le marché asiatique devient stratégique pour le football européen, notamment au regard de la formidable croissance, depuis 2016, de l'investissement de la Chine dans le football.

Ce grand bond se reflète à travers les cinq indicateurs suivants:

- Une forte croissance des dépenses en transferts et en salaires. En effet, avec 425 millions d'euros dépensés en transferts, la Chinese Super League (CSL) était, en 2016, la cinquième ligue la plus dépensière en achats de joueurs étrangers; elle n'était qu'en vingtième position en 2013. Le montant record pour un transfert en CSL est détenu par le joueur brésilien Oscar, vendu 60 millions d'euros par Chelsea à Shanghai SIPG. En outre, l'Argentin Tevez reçoit à Shanghai Shenhua l'un des salaires les plus élevés au monde avec 38 millions d'euros.

- Des droits TV domestiques et à l'étranger en forte hausse. Ainsi, sur la période 2015-2020, l'entreprise publique China Media Capital a acquis les droits TV de la CSL pour 1,25 milliard de dollars, soit 250 millions par an (quatre fois plus que la Major League Soccer aux Etats-Unis). Du côté des droits TV à l'étranger, la Chine est devenue le premier marché international pour la Premier League, avec

660 millions d'euros déboursés par le diffuseur chinois PPTV (soit 12 fois plus que le précédent contrat sur la période 2012-2019).

- Un accroissement des affluences dans les stades, qui sont passées, en moyenne, de 17651 spectateurs en 2011 à 24159 en 2016 (avec une moyenne de 44883 spectateurs pour le club de Guangzhou Evergrande).

- Des prises de participation chinoises, depuis 2016, dans les clubs de football européens (en Angleterre, Espagne, Italie, France, Pays-Bas et même en République tchèque). La vente, en avril 2017, du Milan AC à un consortium chinois pour 740 millions d'euros représente le plus important investissement chinois dans un club européen. Du côté chinois, cette stratégie vise à acquérir les actifs, les techniques d'entraînement du football de haut niveau et à se familiariser avec la culture du football européen. Du côté des équipes européennes, cela se traduit par un accès au marché chinois avec pour avantage un accroissement du nombre de fans et des ventes de produits merchandising du club.

- En 2015, Wang Jianlin (Dalian Wanda) a déboursé un peu plus de 1 milliard d'euros pour acquérir la société de marketing sportif possédant les droits de diffusion de la Coupe du monde de football, Infront Sport & Medias. Le groupe Wanda est également devenu le premier partenaire de la FIFA.

Encouragements présidentiels

Ces investissements ont tous été encouragés par le président Chinois Xi Jinping, qui voit le football autant comme un vecteur de *soft power* que de développement économique pour son pays. Ce récent boom du football chinois est toutefois limité sur deux points. D'une part, les clubs de CSL accumulent des déséquilibres financiers. D'autre part, les joueurs locaux peinent à percer. L'équipe nationale masculine n'apparaît qu'au 71e rang du classement mondial FIFA alors que la Chine a pour objectif d'organiser (et de gagner) la Coupe du monde 2026 ou 2030. La construction de 50 000 écoles de football, d'ici à 2025, est un objectif fixé par Pékin, à l'image de l'Evergrande International Football

School, qui est devenue la plus grande académie de football du monde.

Quotas de joueurs étrangers

En réaction aux déficits des clubs ainsi qu'aux faibles performances des joueurs chinois, la Fédération de football chinoise (AFC) a introduit, en 2017, 18 nouvelles règles. Deux mesures visent notamment à développer le potentiel des joueurs locaux: la réduction du nombre de joueurs étrangers autorisés sur le terrain (trois au lieu de quatre) et l'obligation de titulariser autant de joueurs chinois de moins de 23 ans que de joueurs étrangers.

En outre, l'AFC a décidé de réglementer les transferts pour limiter les dérives financières. Enfin, pour lutter contre la fuite des capitaux, le gouvernement central bloque les investissements à l'étranger dans de nombreux secteurs d'activité, ce qui freinera, par conséquent, les futurs investissements chinois réalisés dans le football européen. ■

Cet article s'appuie sur une recherche publiée dans «Jurisport» (Ed. Dalloz) par Matthieu Llorca, Zhaoyu Gao et Emmanuel Bayle, «Le Grand Bond du football chinois», en novembre 2017.